

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 25 DE AGOSTO DE 1812.

Sta. Juana Fremiot E. = Las Q. H. están en la Iglesia de Sta. Isabel; se reserva à la seis de la tarde.

CATALOGNE.

Barcelona, 14 août 1812.

On lit dans des lettres de Manresa qu'un ami écrit à un autre ce qui suit :

LETTRE PREMIERE.

« Tout change, mon cher ami; vous savez combien j'ai été poursuivi dans cette ville, à cause que quelques idiots me soupçonnaient d'être partisan des français, par la seule raison que depuis quelques années j'avais paru embrasser des idées philosophiques.

« Cette ville, vous ne l'ignorez pas, était le centre du fanatisme; je ne dirai pas qu'elle en soit tout à fait exempte, mais je puis vous assurer, soit qu'un grand nombre des plus méritants ait été tué dans les différentes escarmouches (car ayant toujours présenté l'affaire du Bruch, ils croyoient rester toujours intacts), soit que beaucoup d'autres soient prisonniers en France, sans compter ceux qui courent l'Espagne après des emplois qu'ils ont obtenus, sur lesquels ils visent encore; je puis vous assurer, dis-je, qu'on ne voit plus ici cette nuée de foux qui tous les jours se rassemblaient tumultueusement, et qui croyaient devoir faire plier toutes les autres nations.

« A ceux-ci, qui, je pense, auront disparu pour toujours, en ont succédé d'autres dont la manière de penser est non seulement plus modérée, mais qui ont même, d'après ce que je vois, commencé à ouvrir les yeux sur ceux qui les trompent, et voient les affaires du jour sous un aspect bien différent d'autrefois.

« Ils n'évitent plus de se promener avec moi, de parler des affaires actuelles, et même de me consulter de temps en temps.

« Si j'eusse dit, il y a quelque temps, que la guerre de Russie loin d'être utile à l'Espagne lui serait pernicieuse, ils m'eussent sans doute fait perdre.

« Voyez donc combien il avait raison celui qui écrivoit : *Tempora mutantur et nos mutamur in illis.*

« La plus grande partie de ceux qui jouent un rôle ici pense comme moi.

CATALUÑA.

Barcelona 14 de agosto de 1812.

Unas cartas de Manresa que escribe un amigo à otro, dicen entre otras cosas lo que sigue :

CARTA PRIMERA.

« Toda se muda amigo mio : Vm. sabe lo que se me ha perseguido en esta ciudad por las sospechas de francesado, que algunos idiotas tenían concebidas de mí, à causa de haber sido conocido yo años atrás por partidario de las ideas liberales.

« Vm. sabe que esta ciudad era una de los principales centros del fanatismo. No dire que no haya nada de esto ya, pero le puedo asegurar, que ó bien sea que muchos de los primeros agitadores han muerto en sus necias escaramuzas, (en las que fiados en la primera acción del Bruch, creían salir siempre intacts); sea tambien que otros muchos se encuentran prisioneros en Francia, sin contar la buena partida que corre por la España tras empleos que han obtenido ó que pretenden todavía; lo cierto es que aquí no se vé aquella nube de locos que todos los días se juntaban tumultuosamente, y que parecía tenían que cargar con el gobierno de las naciones todas.

« A esos tales, que creo han desaparecido ya para siempre, se suceden otros, cuyo modo de pensar no solo es mas moderado, sino que segun mi opinion, han dado alguna atención à la luz del desengaño, y miran los asuntos del dia por un aspecto muy diverso del que se miraban antes.

« Ya no se desdennan de pasear conmigo, de hablar de asuntos del dia, y aun de consultar de quando en quando mi dictamen.

« Si tiempo atrás hubiese yo dicho que la guerra de Rusia lejos de ser útil à la España nos es perniciosa, seguramente me habrían ahorcado.

« Pues vea Vm. como dixo bien, el que dixo : *Tempora mutantur et nos mutamur in illis.*

« Los mas de los que hacen papel aquí juzgan como yo.

« Ils disent que cette guerre ne fera que réveiller l'enthousiasme des polonais; qu'étant formés en royaume dont l'esprit sera aussi français que la France elle-même, ce sera un rempart impénétrable pour la Russie; que la Pologne leverá pour son propre intérêt deux cent mille hommes; ce qui sera la même chose comme si la France avait là 200,000 soldats prêts à combattre pour elle; que la Russie repoussée dans ses pays froids, déserts et éloignés, deviendra une nation des plus faibles et impuissantes; et que si elle perd les côtes de la Baltique, comme cela est possible, il sera égal à la France qu'Alexandre fasse la paix ou qu'il continue la guerre; et qu'à peine le royaume de Pologne sera-t-il relevé (ce qui peut se faire entièrement pendant cette campagne) on découvrira beaucoup des secrets de la politique du jour; Napoléon, tranquille sur le Nord, viendra armé de tout son pouvoir en Espagne, où il obtiendra par la force ce qu'il eût dû obtenir par une soumission volontaire.

« Voyez, mon cher ami, si ce langage est bien différent de celui qu'on tenait il y a quelques temps.

« Mais laissons cela; je désirerais que dans quelques mois nous puissions nous voir ici, où vous ne courez aucun risque, parce que vous n'avez jamais embrassé aucun parti. Je serais charmé de pouvoir vous entretenir en toute liberté. Vous savez que je ne puis sortir de Manresa parce que j'y ai tout mon bien, et que je suis obligé de le faire valoir moi-même. L'œil de maître engraisse le cheval.

« Mes respects à Madame votre mère, à votre grand-père et à ma chère Da Marie. Des amis de la part de ma tante, de D. N. N., de tous ceux de la maison et particulièrement de votre serviteur.

[On ne met point de signature, pour ne compromettre personne].

P. S. — Je sais qu'on prépare ici une fête pour le 15. Je crains bien qu'il ne s'y mêle quelque sentiment en faveur des français. Je vous dirai à la première occasion tout ce qui se sera passé.

Je suis etc.

REVOLUTIONS D'EUROPE.

L'Europe a été vers la fin du dix-huitième siècle et est encore le théâtre d'une révolution affreuse: ses ravages ont tour à tour désolé les différents états dont elle se compose; tous ont été victimes des intrigues qui l'ont suscitée, des principes qui l'ont dirigée, et tous se ressentent des plaies profondes qu'ont faites à leurs finances, à leur population, à leur commerce,

« Dicon que esta guerra no hará mas que despertar el entusiasmo de los polacos: que formados estos en Reyno tan francés como la Francia misma, será un antemural impenetrable, especialmente para la Rusia: que el reyno de Polonia por su propio interés levantará 200,000 hombres, que es lo mismo que si dixéramos que la Francia tendrá allí 200,000 soldados mas à su favor, que arrojada la Rusia à sus países frios, desiertos y dilatados, quedará una nación la mas debilmente impotente, de modo que si pierde, como es muy posible las costas del Báltico, lo mismo le será à la Francia el que Alexandro haga la paz, que el que continue la guerra, y finalmente que apenas esté organizado el reyno de Polonia, (lo que puede esperarse verificado enteramente en la campaña actual,) se revelarán muchos de los arcanos de la política del día, y Napoleón tranquilo sobre el Norte, se aparecerá armado de todo su poder en España, donde logre con la fuerza, lo que debía haberle proporcionado la sumisión voluntaria.

« Vea usted, amigo, si este cantar es bien diferente de los de tiempos atrás. Pues eso pasa.

« Desearia que antes de algunos meses nos pudiésemos ver en esta, donde no corre quel riesgo alguno porque jamas ha sido de ningún partido. Celebraria infinito que nos pudiésemos comunicar con toda libertad. Usted sabe bien que no puedo salir de Manresa, porque tengo en esta ciudad todos mis caudales, y es preciso que me los maneje yo mismo. El ojo del amo engorda el caballo.

Expresiones à su Señora madre y abuelo, como tambien à mi apreciada Doña Mariquita, y usted y recibanlas de mi Sra. tia, de Don N. N., de todos los de casa, y mas particularmente de este seguro servidor Q. S. M. B.

[Se omite la firma, para no comprometer persona alguna.]

P. D. Sé que se prepara una fiesta para el día 15. Mucho me temo que habrá en ella algo de afrancesamiento. Yo le explicaré quanto pase à la primera ocasion.

Suyo etc.

REVOLUCIONES DE EUROPA.

La Europa fué à fines del XVIII siglo, y es aun el teatro de una horrosa revolucion. Sus estragos han asolado sucesivamente los diferentes Estados de que se componia, todos han sido victimas de las intrigas que les han suscitado, de los principios que les han dirigido, y se resenten aun de los males que han causado à sus rentas, poblacion, comercio, è industria unos

à leur industrie, les hommes destructeurs qui, sous le prétexte spéculatif de corriger les abus, ont entraîné leurs concitoyens dans un abîme de désordre et de misère. Les pays les plus éclairés n'ont pu résister à cette fatale destinée : le foyer était si terrible qu'il ne devait s'éteindre qu'après avoir parcouru le globe entier.

L'Espagne et le Portugal éprouvèrent presque aussitôt que la France les effets de cette révolution ; cependant ils s'en garantirent ; l'explosion qui les aurait complètement détruits eut lieu dans le sein de l'Empire qui pouvait le plus facilement s'en préserver.

Jusqu'à présent les peuples ont souffert les malheurs qui les ont accablés ; on peut même dire qu'ils en ont été les spectateurs tranquilles, les uns à l'égard des autres ; mais ont-ils distingué la main qui faisait mouvoir les ressorts de cette abominable politique ? ont-ils reconnu que la cupidité d'une nation ennemie de toutes, se montrant à découvert ou se cachant selon que son ambition l'exigeait plus ou moins ; que les anglais enfin portaient d'une extrémité du continent à l'autre le feu dont ils l'embrasaient adroitement ? A-t-on réfléchi sur cette vérité ? L'expérience des français a-t-elle fait quelque impression sur les pays qui avoisinent leur territoire ? . . . Non, l'aveuglement est tel que les catalans pouvant jouir du sort le plus heureux, pouvant voir fleurir dans leur province les arts et les sciences qui embellissent l'Empire du Grand Napoléon, n'ont pas la force de secouer le joug honteux que leur impose un peuple essentiellement opposé à leurs mœurs et à leur religion.

Cette situation critique est énergiquement développée dans une lettre écrite à un citoyen de Gironne par un habitant de Cadix. Nous nous empressons de la publier. Puisse-telle contribuer à désabuser les malheureux catalans encore insoumis ! puisse-t-elle persuader à tous les hommes sensés que les anglais sont les véritables ennemis du monde, qu'ils inspirent aux autres une persévérance coupable dans une lutte qui n'a d'autre objet que leur anéantissement, tandis qu'ils touchent eux mêmes au moment de voir leur patrie en proie aux horreurs qu'ils ont répandues autour d'eux. Tel est le sort des méchants : ils se couvrent de crimes, ils portent la terreur et le désespoir dans les lieux où ils peuvent pénétrer ; ils dirigent leurs complots vers ceux qui leur paraissent les plus faibles ; ils font naître des troubles qu'ils entretiennent pour détourner l'esprit d'observation qui les démasquerait bientôt . . . ; mais il est un terme à la fourberie et à l'audace : le flambeau de la raison dissipe les ténèbres et les méchants finissent par tomber dans le piège qu'ils avaient tendu.

(La suite à demain.)

hombres destructores, que sócolor de corregir los abusos, han sepultado à sus conciudadanos en un abismo de desorden y miseria. Los países mas ilustrados no han podido resistir à este fatal destino. Era tan terrible el fuego que no debía apagarse hasta haber corrido el globo entero.

La España y Portugal experimentaron casi tan pronto como la Francia los efectos de esta revolución ; sin embargo se precavieron de ella, la explosion que les hubiera completamente destruido reventó en el seno del Imperio, que podía con mas facilidad preservarse.

Hasta ahora han sufrido los pueblos las desgracias que los han oprimido ; y se puede decir que los unos han sido espectadores de los otros ; pero han distinguido por ventura la mano que hacia mover los resortes de esta abominable política ? Han conocido que la codicia de una nacion enemiga de todas, à ocultas, ó à las claras, segun lo exigia su ambicion, que los ingleses en fin llevaban de un extremo al otro del Continente el fuego con que cautelosamente lo abasaban Se ha reflexionado en esta verdad ? . . . La experiencia de los franceses ha hecho alguna impresion en los países de sus vecinos ? . . . No la ceguedad es tal, que los catalanes pudiendo gozar de una suerte mas feliz, pudiendo ver florecer en su provincia las artes y las ciencias que ennoblecen el imperio del gran Napoleon, no tienen valor para sacudir el yugo vergonzoso que les impone un pueblo esencialmente opuesto à sus costumbres y religion.

Esta critica situacion está energicamente explicada en una carta escrita à un ciudadano de Gerona por un habitante de Cádiz. Nos apresuramos à publicarla. ; Ojalá contribuya al desengaño de los infelices catalanes aun no sumisos ! Ojalá persuada à todos los hombres sensatos, de que los ingleses son los verdaderos enemigos del mundo, que inspiran à los demas una perseverancia culpable en una lucha que no tiene otro objeto que la destruccion, mientras que abandonan su patria à los horrores que han esparcido à sus alrededores. Tal es la suerte de los malos, se cubren de crímenes, y llevan el terror y la desesperacion por todas partes donde pueden penetrar, dirigen sus motines contra aquellos que les parecen mas débiles, hacen nacer las turbulencias que entretienen para apartar el espirito de observacion que pronto descubriria sus maldades pero ya es tiempo de volver en si La antorcha de la razon disipa las tinieblas, y los malos vienen por fin à caer en las redes que ellos habian tendido.

[Se concluirá.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Extrait de l'ordre du jour de l'armée de Catalogne du 20 août 1812.

Les attentats essayés plusieurs fois pour empoisonner l'armée, n'ont point eu jusqu'alors les résultats malheureux que s'en étaient promis le chef des insurgés. On ne doit point confondre avec les scélérats qu'il emploie pour consommer ce crime inoui et sans exemple chez tous les peuples, la masse des habitants de la Catalogne, absolument étrangers à des projets si noirs.

On recommande à Mrs. les généraux, aux chefs des corps et à tous les officiers de redoubler de prévoyance pour prévenir les effets d'une pareille barbarie. Les précautions consistent à faire examiner par les officiers de santé toute distribution de vivres, qui ne serait pas faite des magasins de l'armée, et surtout à faire sentir au soldat le danger qu'il y aurait de faire usage des divers aliments, des liquides de toute espèce qu'il peut rencontrer, avant qu'ils aient été éprouvés par les hommes de l'art.

*Par ordre de S. Ex. le général en chef,
Gouverneur général de la province de Catalogne.*

*Le général de brigade, Baron de l'Empire,
chef d'Etat-major-général.*

Signé, JAN HAMBLINAYE.

Extracto de la orden del día del ejército de Cataluña del 20 de agosto de 1812.

Los atentados que por veces varias se han ensayado para envenenar el ejército, no han tenido hasta ahora las infelices consecuencias que se había prometido de ellas el jefe de los insurgentes. Con los matados que ese hombre emplea para consuntar ese crimen inaudito y sin ejemplo en todos los pueblos, no debe confundirse la masa de los habitantes de la Cataluña absolutamente ajenos de tan negros proyectos.

Se recomienda a los Señores generales, a los jefes de todos los cuerpos, y a todos los oficiales el que redoblen su previsión para precaver los efectos de semejante barbarie. Las precauciones consisten en hacer examinar por los oficiales de sanidad toda distribución de víveres que no saliere de los almacenes del ejército, y sobre todo en hacer que el soldado conozca el riesgo que corre en hacer uso de los varios alimentos, y de los líquidos que pudiere encontrar, antes que hayan sido probados por gente del arte.

De orden de S. E. el general en jefe, gobernador general de la Cataluña.

*El general de brigada, Baron del Imperio,
jefe del Estado mayor general.*

Firmado, JAN HAMBLINAYE.

Administration des Domaines.

Le public est prévenu que lundi 24 du courant, il sera procédé en la maison de dame Françoise Llinas, rue de l'Asato n.º 7, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, et en présence d'un employé supérieur du Domaine, de divers effets mobiliers, en vertu d'un arrêté rendu par Mr. le comte Treilhay, Préfet du Département du Mont-Serrat, en date du 17 du courant.

Barcelone, le 19 août 1812.

Le Receveur des Domaines. — ROBERTO.

Vu et approuvé par moi, Commissaire du gouvernement pour l'organisation de l'enregistrement et des Domaines.

Barcelone, 19 août 1812.

Signé, AMBERT.

Administración de los Dominios.

Se previene al público que el lunes próximo 24 del que rige, se procederá en la casa de la Sra. Francisca Llinas, calle del Asato n.º 7, a la venta, al mayor postor, en presencia de un empleado superior de los Dominios, de varios muebles, en virtud de un decreto del Sr. conde Treilhay, Prefecto del Departamento de Montserrat, fecha de 17 de los corrientes.

Barcelona a 19 de agosto de 1812.

El Recaudador de los Dominios. — ROBERTO.

Visto y aprobado por Nos, Comisario del gobierno para la organización del Registro y de los Dominios.

Barcelona, 19 de agosto de 1812.

Firmado, AMBERT.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media la comedia titulada *No puede ser guardar una mujer*; tonadilla los *Perdigueros de Madrid*, y el saynete el *Esquileo*.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.